

---

## COMPTES RENDUS

---

**Natasha Iskander, *Creative State - Forty Years of Migration and Development Policy in Morocco and Mexico*, New York, Cornell University Press, 2010, 367 p.**

Les relations entre migration et développement sont régulièrement l'objet d'attentions particulières de la part des sociétés d'accueil et d'origine, des ONG, des banques et des institutions internationales. Celles-ci redoublent d'effets d'annonce et de plans innovants pour capter, gérer ou superviser la manne financière considérable que représentent les transferts des migrants, passés de 11 milliards de dollars en 1975 à plus de 300 milliards en 2010, soit 3 fois le volume de l'aide internationale au développement<sup>1</sup>. Il faut reconnaître cependant qu'à de rares exceptions près, ces relations sont encore sous-étudiées et sous-documentées dans le champ des sciences sociales. Le succès des « études transnationales », tant en économie qu'en science politique, dissimule en réalité une diversité d'approches et de méthodologies qui, lorsqu'elle ne représentent pas tout simplement une étiquette ou un paravent académique, peinent à œuvrer par le comparatisme et par l'étude fine de la circulation des acteurs, de leurs catégories et de leurs pratiques, entre les Etats-nations. *Creative State* est à cet égard indéniablement novateur. Dans cet ouvrage roboratif tiré de sa thèse de doctorat, Natasha Iskander, *Assistant Professor* en politiques publiques à New York University, entreprend d'étudier, en les comparant, les politiques migratoires et les politiques de développement de deux pays émergents, le Maroc et le Mexique, depuis les années 1970. Ces deux pays sont en 2001 parmi ceux qui reçoivent le plus de transferts de migrants et qui figurent parmi les premiers pays d'émigration. Il s'agit aussi de deux pays dont les Etats ont lancé des politiques actives de développement en lien avec une émigration faiblement qualifiée. Comment les agents de ces Etats ont-ils été capables, sur la moyenne durée, de percevoir les changements économiques et sociaux causés par l'émigration, changements le plus souvent subtils et diffus, et comment ont-ils été capables de traduire ces perceptions en politiques innovantes, en réinventant et en recadrant souvent leurs propres rôles et missions ? Telle est la question, ambitieuse, soulevée par l'ouvrage. La perspective dessinée par N. Iskander, largement pluridisciplinaire, se nourrit des développements les plus récents de la sociologie économique, de la sociologie des politiques et de l'action publique, de la sociologie des migrations et de la sociologie des mobilisations et de l'engagement. On peut d'ailleurs considérer l'ouvrage comme une contribution majeure à chacun de ces sous-champs des sciences sociales, que seule la logique académique conduit à séparer et à distinguer, alors qu'ils gagneraient –

---

<sup>1</sup> Banque mondiale, *Recueil de statistiques 2011 sur les migrations et les envois de fonds*, 2<sup>e</sup> édition, 2011.  
<http://siteresources.worldbank.org/INTPROSPECTS/Resources/3349341110315015165/Factbook2011French.pdf>

on le sait au moins depuis Norbert Elias – à être articulés et associés. La méthode déployée par l'auteur est à la hauteur des ambitions de la thèse : l'enquête procède à la fois de l'ethnographie (près de 300 entretiens semi-directifs, observation participante dans des institutions gouvernementales ou bancaires, des missions diplomatiques, des associations de migrants, des projets locaux de développement de chaque pays pendant un an) et de l'enquête historique (archives d'Etat et associatives notamment). Elle est complétée par une analyse de la presse sur l'ensemble de la période et dans les quatre pays (Maroc, France, Mexique, Etats-Unis). Cette richesse du matériau mérite d'être relevée quand on connaît le tropisme quantitativiste qui règne sur la science politique outre-Atlantique et les dérives auxquelles il aboutit inévitablement.

La question que pose l'auteur, tout au long des neuf chapitres qui forment l'ouvrage, est faussement simple : dans quelle mesure les migrants du Maroc et du Mexique ont-ils contribué à transformer les communautés nationales qu'ils ont quittées, comment leurs initiatives, grandes ou petites, ont-elles contribué à la reconfiguration de leurs sociétés d'origine ? Si le Maroc – qu'elle étudie tout au long des chapitres 3 à 6 – a privilégié une politique bancaire active, associée à des mesures volontaristes de développement local (notamment par le biais des infrastructures), le Mexique (chapitres 7 à 9), lui, a impulsé via ses consulats une politique de soutien à l'enseignement des langues ainsi qu'une politique sociale active. Les deux se caractérisent à la fois par un fort encadrement de leurs migrants respectifs à l'étranger et par l'innovation et le dynamisme. L'ouvrage ambitionne d'aller y voir de plus près, i.e. au-delà de la logique d'affichage et de la vitrine de la « best practice ». Natasha Iskander a ainsi voulu « comprendre les processus par lesquels les Etats ont construit le sens de la migration et ont défini en conséquence des politiques pour saisir les opportunités offertes pour les changements économiques » (p. 6). En privilégiant une approche par le bas, centrée sur l'activité des acteurs et des interactions entre gouvernements et migrants replacées dans leur contexte socio-historique, elle s'interroge sur la façon dont ces deux Etats ont été capables de percevoir et de façonner les changements causés par l'émigration et comment ils ont été ou non capables de traduire ces perceptions en politiques innovantes, en réinventant souvent leurs propres rôles et missions au cours du processus.

Ce que l'auteur découvre et dévoile progressivement au fur et à mesure de la recherche, c'est qu'au-delà de la vitrine du développement fondé sur l'exploitation des transferts monétaires et de la migration, dans les deux cas qu'elle étudie, les politiques de développement sont conçues non comme des mesures proactives liées à des mutations ou des défis économiques, mais bien plutôt comme des réponses à des crises politiques locales. Ainsi, il n'existe pas de plan défini a priori par une élite quelle qu'elle soit, ni même de référents idéologiques unifiés. Les résultats de ces politiques ne sont ainsi jamais véritablement anticipés, ni d'un côté ni de l'autre car, en réalité, « c'est précisément l'indétermination qui entoure leur émergence qui est la source de leur originalité » (p. 6). On est loin d'un schéma qui postulerait une rationalité parfaite ou un schéma téléologique : l'ouvrage laisse toute sa place à l'incrémental, à l'incertitude, aux phénomènes d'apprentissage et d'implémentation.

Ces politiques migratoires et de développement ont ouvert, depuis une quarantaine d'années, de nouveaux espaces d'échanges entre Etats et migrants. Dans des associations, au sein des consulats, dans les administrations nationales

et locales, les agents de l'Etat et les représentants des migrants se sont régulièrement rencontrés et ont contribué par leurs échanges à transformer les normes sociales ; les seconds ayant, d'une certaine manière, forcé les premiers à composer avec eux. Ce faisant, dans les deux pays étudiés, les militants issus de l'immigration – tels les Chicanos mexicains ou les activistes de l'ATMF des années 1970 – se sont lancés dans ce que N. Iskander nomme un « engagement interprétatif », qu'elle définit comme le « processus d'établissement d'une communication fonctionnelle entre deux interlocuteurs ou plus qui ne partagent pas le même langage, les mêmes pratiques ou les mêmes expériences » (p. 13). Ils ont autrement dit mené des conversations et des délibérations, au cours desquelles les représentations que les acteurs avaient des uns des autres se sont profondément transformées, et ont impulsé de ce fait la création de nouvelles significations et de nouvelles identités. C'est dire combien, dans la perspective dressée par l'auteur, le langage est pouvoir : selon elle, « parler est efficace » (« talking is powerful » p. 191). Un exemple éloquent est celui de la bancarisation des transferts de fonds marocains au cours des années 1970 par les cadres de la Banque centrale populaire du Maroc, présenté au chapitre 3. Alors que la majeure partie des transferts procédait jusqu'alors hors circuit bancaire, c'est par l'activation de « conversations », de rencontres régulières entre cadres de la banque et immigrés marocains que les premiers ont réussi, en s'appuyant sur un réseau de relations sociales très denses, à conduire les seconds à passer par les mandats bancaires. Les nouveaux instruments financiers contribuent ainsi à fidéliser les travailleurs marocains en France, mais aussi à internaliser ces sommes qui échappaient auparavant à tout contrôle. Plus encore, cette politique bancaire permet, comme on le voit au chapitre 4, de promouvoir le sentiment national et d'allégeance au roi.

Au fur et à mesure du processus migratoire et, corrélativement, de l'importance prise par les transferts de fonds, les protagonistes (notamment l'Etat) ont été confrontés à donner du sens à la migration, au rôle de l'Etat dans le développement, aux questions de la citoyenneté et de la souveraineté. Le facteur principal de ces conversations est, au Maroc comme au Mexique, le poids monétaire et financier que représentent les transferts de migrants. Alors que les Etats respectifs cherchent à se les accaparer et à les exploiter, les migrants quant à eux deviennent progressivement conscients de la force économique et politique qu'ils représentent. L'engagement interprétatif dont il est question ici n'est pas de la négociation, et encore moins de la démocratie participative : les protagonistes ne savent pas à l'avance ce qu'ils cherchent. Le but même de leur rencontre est de construire du sens, dans un contexte mouvant ; celui-ci change en effet avec le temps de la conversation. Comment faire en sorte que les migrants adoptent une nouvelle conception de la nation, à l'étranger ? Comment, à l'inverse, forcer l'Etat à envisager ces mêmes migrants comme des partenaires incontournables, comme des citoyens à part entière ? Ces conversations sont par définition très fragiles et peuvent être closes à tout moment. Elles sont également fortement politisées. Les crises économiques, qui jalonnent les quatre décennies étudiées, rendent les migrants plus forts, et les Etats plus conciliants. Les échanges interprétatifs deviennent dès lors des sources de pouvoir pour les protagonistes, qui émergent et fonctionnent dans des contextes localisés et situés. De ce point de vue, et en dépit de la richesse des matériaux récoltés et utilisés, on peine parfois à percevoir clairement la

nature et le volume des ressources mobilisées par les acteurs dans ces échanges interprétatifs.

En réintroduisant les Etats d'origine et les sociétés d'émigration au cœur de l'analyse, et redonnant toute son importance aux interactions entre Etats, sociétés d'émigration et d'immigration et migrants, l'ouvrage de N. Iskander donne les moyens à la sociologie de l'immigration de marcher sur ses deux jambes. Car au-delà de la comparaison de deux sociétés distinctes mais similaires, celle-ci prend véritablement au sérieux la perspective initiée par Abdelmalek Sayad, largement citée mais rarement mise en œuvre, selon laquelle l'immigration ne peut être pensée sans son pendant logique, l'émigration<sup>2</sup>. Même si elle ne se réclame pas explicitement de celui que l'on peut considérer comme le père de la sociologie de l'immigration en France, il s'agit bien ici d'une contribution fondamentale à l'analyse de « l'invention de l'émigration » comme problème public<sup>3</sup>, au sens où les processus conversationnels qu'elle étudie correspondent davantage à des processus de « recherche de problème » plutôt que de « recherche de solution »<sup>4</sup>. Au final, armé de son enquête ethnographique de grande envergure, l'ouvrage redonne toute sa consistance et sa pertinence à l'examen des phénomènes transnationaux. Le lecteur est ainsi régulièrement invité à franchir les frontières, et l'on circule aisément entre les villages du Mexique ou du Souss marocain, ou bien encore à Paris, à Chicago, à Los Angeles. Il ne s'agit pas seulement de changer d'échelle géographique, mais bien plutôt de suivre des groupes qui franchissent eux-mêmes les frontières et se retrouvent dans des configurations migratoires et étatiques différentes. N. Iskander renverse ce faisant la perspective du sens commun savant en la matière, qui privilégie le plus souvent l'étude de l'influence des migrants sur le développement des pays de départ et conduit à décrire les stratégies des migrants comme « devant faire avec » ou défiant ces institutions et ces bureaucraties. En remettant en cause l'existence d'une rupture intrinsèque entre Etats et migrants, l'ouvrage montre à quel point pratiques des migrants et structures de l'Etat doivent être pensées ensemble, dans leurs dynamiques.

**Choukri Hmed**

IRISSO (UMR CNRS N° 7170), Université Paris Dauphine

---

<sup>2</sup> Abdelmalek Sayad, *L'immigration ou les paradoxes de l'altérité*, Bruxelles, De Boeck Université, 1991.

<sup>3</sup> Choukri Hmed et Sylvain Laurens (dir.), « L'invention de l'immigration », *Agone. Histoire, politique et sociologie*, n° 40, 2008.

<sup>4</sup> Robert W. Weisberg, *Creativity: Understanding Innovation in Problem Solving, Science, Invention and the Arts*, Hoboken, NJ, John Wiley, 2006.